

L'événement remontait à plus de vingt ans - une éternité en somme. Mais en dépit du temps passé, il s'en souvenait avec une bouleversante exactitude, les détails de la scène surgissant de sa mémoire avec une précision d'une incroyable fidélité, comme si quelques secondes à peine venaient de s'écouler.

Son monde à lui jusqu'à ce jour, c'était la technique et la technologie, la physique et la chimie - la Matière souveraine, toujours, dont il fallait découvrir les rouages et les mécanismes les plus complexes, percer les arcanes les plus secrets. Sa passion se résumait en quelques mots : sonder, disséquer, décortiquer l'infiniment petit, pour le transposer à l'échelle de l'intellect et du rationnel dans son éclatante grandeur scientifique.

Il achevait sa première année en école d'ingénieur après une classe préparatoire couronnée de succès. Il était, aux dires enthousiastes de ses professeurs, un élève brillant, destiné à une carrière brillante. Pourvu d'une remarquable intelligence, dépourvu d'arrogance. Doué indéniablement, tout autant que cartésien et farouchement athée. A des années-lumière de toutes élucubrations métaphysiques.

Jusqu'à ce qu'elle traversât son esprit au détour d'une vague et banale conversation, dans l'euphorie d'une fête étudiante, à la clôture du second semestre et de sa session d'examens.

Une question improbable, digne d'un sujet de dissertation.

« *Qui est Dieu ?* »

Une interrogation à la fois légère et profonde, lancée en l'air sur le ton de la bravade, comme une gageure, par un camarade de section littéraire option philo.

« Qui est Dieu ? » L'allégresse collective déliant langues et esprits, les jeunes gens s'approprièrent le défi comme une équipe de joueurs de rugby se jettent dans la mêlée pour s'emparer du ballon, objet de toutes les convoitises. Au sein de la bande, les camps se formèrent aussitôt, les scientifiques d'un côté, les littéraires de l'autre, tous s'affrontant dans une joute orale grandiloquente, une rixe passionnée, où chacun y allait de sa théorie, avançant pléthore d'arguments et de contre-arguments, de thèses et d'anti-thèses, où le grotesque et le comique se disputaient la place d'honneur.

Cela aurait dû rester un jeu dans une soirée entre amis un brin éméchés. Un simple jeu, rien de plus, rien de moins, une blague de potaches nourrie de la douce ébriété et de l'excitation générales. Mais pour lui qui ne tolérait aucune altération de son libre-arbitre, pour lui qui, avec une froide intransigeance, s'imposait une discipline de fer, ne laissant jamais l'alcool obscurcir ses neurones, cette

« Qui es-tu, toi que les hommes appellent Dieu ? »

Prix de la Nouvelle de Maisons-Laffitte 2008 / 23ème édition du Prix Pégase

interrogation fit basculer irrémédiablement son univers jusqu'alors réglé avec le doigté d'un horloger.

Elle se grava en lui comme le burin du tailleur de pierre dans le marbre précieux.

Elle le heurta de plein fouet, comme le piéton fauché dans sa course paisible par un conducteur ivre.

D'abord fugace, aérienne et filante comme un vol d'hirondelle, elle revint importune, impudique, s'imposa aux limbes de son cerveau avec la ténacité opiniâtre d'un guerrier indomptable, taraudant, martelant sa tête telle une ritournelle assourdissante.

Elle ne le quitta plus.

« *Qui est Dieu ?* »

Trois syllabes brèves, sèches comme le sifflement d'un fouet, qui allaient rythmer son existence toute sa vie durant, la jalonner de mille et une bornes d'inégale grandeur, d'autant d'expériences et d'émotions contradictoires.

Le talonner comme le fer d'un aiguillon rougi à la flamme.

Le façonner telle l'argile tendre entre les mains habiles et véloces du sculpteur.

« Oui, qui es-tu, toi que les hommes appellent Dieu ? »

Qu'en savait-il au juste?

Peu de choses, à vrai dire.

(...)

L'espoir de toute une vie : il devait savoir, *découvrir la vérité* – sa vérité.

Nécessité vitale comme respirer et s'alimenter, *il devait savoir*, impérativement.

Démêler l'écheveau, le dénouer fil par fil, jusqu'au dernier brin.

Même s'il lui fallait mener une quête inlassable, partir sur les chemins rocailleux du monde, franchir les terres, les mers et les océans comme le croisé d'antan, plonger dans les profondeurs de l'âme des hommes, tel un pèlerin pétri de foi et d'absolu. Même si cela remettait tout en question. Ses aspirations, ses projets, ses ambitions, sa conception de l'univers et de l'humanité.

Oui, *même si...* Il le ferait.

Et solennellement, dans un serment d'une rare gravité, il se jura d'y parvenir.

(...)

Quelques semaines de sursis, quelques mois tout au plus – combien d'hommes avaient survécu à pareil cancer ?! L'ennemi était un monstre impitoyable, quasi

« Qui es-tu, toi que les hommes appellent Dieu ? »

Prix de la Nouvelle de Maisons-Laffitte 2008 / 23ème édition du Prix Pégase

indestructible, contre lequel il lui faudrait livrer une lutte sans merci. Pour obtenir la moindre chance de rémission, il décida de rentrer en France, où il pourrait recevoir les meilleurs soins, et se jeta dans la bataille à corps perdu, la mort dans l'âme.

« Dieu, mon Dieu, qui donc es-tu ? Dieu, mon Dieu, où te caches-tu ? »

Toute sa vie durant il avait espéré, tant espéré ; il n'avait pas le droit d'échouer si près du but. Et pourtant...

Pourtant, comment espérer encore, comment vaincre dans cette guerre inexorable, quand à tout instant, l'épée de Damoclès qui était suspendue au-dessus de sa vie menaçait de fondre sur lui comme un oiseau de proie affamé, de faire voler en mille morceaux son pauvre corps rongé par la maladie après lui avoir brisé les os et déchiré les chairs, dans d'atroces mutilations!?

Tandis que se succèdent les lourdes séances de rayons et de chimiothérapie, et que du fond de leur réserves ou de leurs monastères, jaunes et rouges, ses amis prient inlassablement pour sa guérison, l'abîme du désespoir et du néant s'ouvre sous ses pieds, impatient de l'engloutir dans le froid glacé de la tombe. A son chevet, son ami Espoir – lui qui l'a porté si courageusement tout au long du chemin, lui son si loyal et si fidèle compagnon d'arme, lui son mentor et son ange gardien, lui son allié à l'inconditionnel dévouement – Espoir titube, Espoir chancelle et s'affaisse, épuisé par l'inégalité des forces qui s'affrontent autour de lui...

Mais, alors que son ami pèlerin agonise, exsangue, décharné, à bout de souffle, sans plus aucune attente que cette greffe salvatrice qui tarde à venir, la Vérité éclate.

La Vérité éclate – bouleversante de simplicité.

Elle s'impose à son esprit, elle s'impose à son âme avec la violence impétueuse et indomptable d'un torrent en crue, elle s'imprime dans ses cellules gangrenées, putréfiées, avec la force brutale et sauvage d'une bombe qui implose...

C'est un électrochoc.

Non, Espoir n'aura pas démérité : il relève la tête, fièrement, bombe le torse. Et jubile, triomphant.

Vade retro cancer, avec tes plaies et tes tumeurs !

Vade retro, pour la gloire de Dieu !

EPILOGUE

Je m'appelle Timothée, j'ai bientôt quarante-neuf ans et je reviens de loin.

J'ai bien failli y rester, mais j'ai gardé espoir, malgré tout, et j'ai eu raison, car j'ai découvert qui est Dieu, enfin.

Ma vérité à moi.

Peut-être que pour les autres, il continuera longtemps d'avoir le visage de ce vieil homme sage et magnanime à la longue chevelure blanche qui veille sur les Hommes avec l'amour et l'indulgente bienveillance d'un père envers ses enfants.

Mon Dieu à moi est au-delà de toutes ces croyances.

Mon Dieu est au-delà des systèmes et de toutes les doctrines que mes semblables professeront jamais. J'ai vu sa face quand je me tenais au bord du gouffre, prêt à sombrer à jamais. Je l'ai vu et je l'ai reconnu, je l'ai contemplé un instant – et il m'a sauvé.

Il est la Vie même, l'étincelle, la flamme sacrée, l'énergie suprême qui nous fait naître, croître, grandir et mourir, puis renaître et vivre encore.

Il est dans chacun d'entre nous – il est nous.

Il est le souffle, la poussière, le soleil et la pluie.

Il est tout.

Il est ce que les hommes veulent bien faire de lui, dans tout le bien et tout le mal qu'ils sont capables d'accomplir, de donner, de répandre.

A l'image de l'éclair qui strie le ciel un soir d'orage, il est insaisissable, volatile, mouvant. A peine tangible, à peine palpable. C'est pour cela que si peu l'entrevoient jamais. Pour cela que tant de légendes se sont construites autour de lui. Que tant de destinées et de vies se sont faites et défaites en son nom.

Je suis sorti du coma, j'ai vaincu la maladie. Ma chère Mary se tenait à mes côtés, sa main était posée sur mon cœur. Elle me dévisageait, pleine de tendresse et d'angoisse. Dans l'amour qui brillait au fond ses yeux, dans la chaleur de sa caresse, c'est Dieu que j'ai vu, c'est Dieu que j'ai senti.

Son ventre palpite, ses seins sont lourds. Dans quelques semaines, notre enfant viendra au monde, petit être de lumière emplis de toute la beauté cachée du monde. Et je le sais désormais : dans la magie de ce bonheur, Dieu lui aussi se tiendra une nouvelle fois à mes côtés, avec sa discrétion coutumière et pourtant si présent.

Voilà ma vérité...

A tous ceux qui cherchent et qui doutent, quelle que soit votre quête, quel que soit votre combat, à tous ceux qui s'égareront dans la folie d'errances sans fin, je dis :

« Qui es-tu, toi que les hommes appellent Dieu ? »

Prix de la Nouvelle de Maisons-Laffitte 2008 / 23ème édition du Prix Pégase

ne perdez jamais espoir car l'issue est proche, elle sera toujours plus imminente que vous ne le penserez jamais.

Ne perdez jamais espoir, même si vous devez payer le prix fort pour cela.

Moi, pauvre et misérable athée, je cherchais Dieu et j'ai fini par le trouver, car j'avais placé tout mon espoir dans cette entreprise.

Alors, oui, continuez d'espérer et vous déplacerez des montagnes.

Continuez d'espérer et vous gagnerez. A tous les coups.

Bon vent à vous tous, êtres humains, mes frères de galère.

Post scriptum : C'est curieux, maintenant que je suis parvenu au bout du chemin, je viens fortuitement de découvrir que l'étymologie de mon prénom, Timothée, signifiait... « Honneur à Dieu »...

Il y a peu de temps encore, je me serais exclamé « Drôle de coïncidence ! », mais plus maintenant : ça fait un bail que je ne crois plus au hasard !

Et vous ?...

FIN